



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

L'idée du Nord

de **Glenn Gould**

Mise en scène **Benoit Giros**



Création

Du 14 au 22 janvier 2009

au Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre

Du 27 au 29 janvier 2009

au CDDB-Théâtre de Lorient

Du 10 au 12 février 2009

au CCAM – Scène Nationale de
Vandœuvre-lès-Nancy

Reprise

novembre 2010

au Théâtre National de Strasbourg

Coproduction

Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre, CDDB-Théâtre de
Lorient, Centre Dramatique National, CCAM -
Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, avec
le soutien du Théâtre des Amandiers à Nanterre.

**Benoit Giros est lauréat de la Villa Médicis
hors les murs 2008**

*Spectacle créé en résidence au Centre Dramatique
National Orléans/Loiret/Centre et au CDDB-Théâtre
de Lorient, Centre Dramatique National.*

Production déléguée

Centre Dramatique National

Orléans/Loiret/Centre

direction Arthur Nauzyciel

Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle

45000 Orléans

Tel : +33 (0)2 38 62 15 55

Florence Bourgeon +33(0)6 09 56 44 24

bourgeon.f@free.fr

Anne Cuisset +33(0)2 38 62 15 55

cuisset@cdn-orleans.com

Générique

L’Idée du Nord de **Glenn Gould**

D’après la dramatique radio « The Idea of North » réalisée par Glenn Gould en 1967

© 2006 by Glenn Gould Estate and Canadian Broadcasting Corporation

Traduction **Blandine Pélissier**

et **Benoit Giros**

Mise en scène de **Benoit Giros**

Scénographie **Giulio Lichtner**

Lumière **Christian Pinaud**

Musique et Son **Alexandros Markeas** et
Romain Vuillet

Régie générale **Dominique Brillault**

Réalisation du film **Benoit Di Marco,**
Raphaël Girardot, Benoit Giros

Avec

Catherine Vuillez

Hélène Mathon

Benoit Di Marco

Vincent Leterme

Philippe Nahon

Jean-François Perrier

Qu'est-ce que

« The idea of North » ?

Le 10 avril 1964, après un concert à Los Angeles, Glenn Gould renonce à la vie de concertiste.

En 1965, à bord du Muskeg Express, il franchit les milliers de kilomètres séparant Winnipeg de Churchill, la ville la plus proche du cercle polaire arctique que l'on puisse rallier en train.

En 1967, il réalise le documentaire radiophonique « The Idea of North » qui s'inspire de ce voyage. C'est la confrontation des visions fondamentalement différentes de cinq personnes ayant vécu une expérience intime avec le grand Nord canadien, cinq personnes, interviewées séparément, que Gould réunit dans un train fictif par l'intermédiaire d'un montage "contrapuntique".

Ce voyage vers le Nord symbolise le voyage intérieur que Gould accomplit depuis 1964. Les opinions qui s'expriment dans « The Idea of North » reflètent ses idées sur la solitude.

« Il y a beaucoup de moi là-dedans. A cette étape-ci de ma vie, le contenu de cette émission est ce qui se rapproche le plus d'une autobiographie. C'est une émission qui porte sur le Nord canadien mais ce dont il est question, comme un de mes amis l'a gentiment fait observer, c'est du côté obscur de l'âme humaine. C'est une austère réflexion sur les répercussions de l'isolement sur l'homme. » (Glenn Gould)

Pour Gould, le Nord est une métaphore de l'isolement.

Le Nord évoque une notion spirituelle plutôt qu'un voyage au pays des glaces.

On peut faire « en imagination » le voyage dans le Nord.

« ...très rares sont les gens qui, étant rentrés en contact avec le grand Nord, en émergent tout à fait indemnes. Quelque chose de bizarre se produit en effet chez la plupart de ceux qui se sont rendus dans le Nord. Ils prennent au moins conscience des occasions créatrices que le phénomène du contact physique avec la région suscite, et finissent par mesurer leur travail et leur existence en fonction de ces stupéfiantes possibilités créatrices : ils deviennent, au fond, des philosophes. » (Glenn Gould)

Lors du travail sur "The Idea of North", Gould se trouve alors au cœur d'une période charnière, ayant renoncé à la vie publique pour cultiver l'isolement physique et intellectuel qu'il juge nécessaire à la création. Le Nord est cet endroit de Création, de composition vers lequel Gould a toujours déclaré vouloir se diriger.

Le grand Nord est un territoire vierge, glacé et apparemment sans vie, que nous rêvons de parcourir.

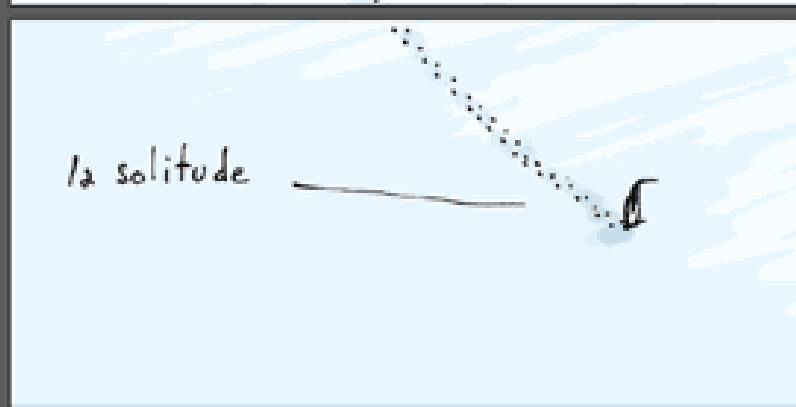
Un territoire que nous sommes inquiets de voir disparaître.

Le Nord, c'est un endroit à la fois familier et étranger.

Le Nord, c'est l'intérieur de l'homme.

« L'idée du Nord » est l'exploration de ce territoire.

les Indégivrables par Xavier Gorce



Qu'est ce que le spectacle « L'Idée du Nord » ?

« L'Idée du Nord » est l'histoire d'un enregistrement de la version française de « The Idea of North ».

Il y a...

... des acteurs qui viennent enregistrer une dramatique dans un studio d'enregistrement reconstitué.

... une réalisatrice qui cherche les moyens les plus adéquats pour retranscrire sans imiter.

... un espace blanc, tout blanc, englobant les spectateurs.

... il y a des micros d'où sont prononcées les paroles.

Les micros sont déplacés. Les acteurs parlent ainsi de plusieurs points de l'espace, Chaque acteur incarne un aspect de la pensée de Glenn Gould. S'en approche en parole. Sur scène, ces présences dessinent une pensée en mouvement.

... du piano pendant l'entrée des spectateurs.

... la cabine de réalisation dans la régie du théâtre. On y donne des consignes par micro interposé, on la quitte pour venir parler directement aux acteurs.

... le rouge mis pendant les séances d'enregistrement.

... la boîte blanche sur laquelle est projeté le voyage vers le Nord vu d'une locomotive. Ce film a été tourné sur la ligne Winnipeg-Churchill qu'avait empruntée Gould en 1965.

Lorsqu'on filme à une image par seconde pendant trente-six heures, on obtient 129600 images, (Départ 20h13, deux nuits, un jour, arrivée 8h30 du matin, 1625 km plus tard), c'est-à-dire un film de 1h26.

Si le train roule parfois à 90 km/h, on aura alors l'impression qu'il file à 2250 km/h. Monté, intégré au spectacle, projeté en continu, le film fait concrètement voyager le spectateur.

Il raconte la part de réel, la part de géographie, le trouble à l'approche de la réalité.

Montre l'hypnotique du voyage. Il traverse le lent changement de la nature entre ces deux destinations. De la forêt à la toundra. De l'urbain au sauvage. Le spectateur voyage. Concrètement.

"Entre Winnipeg et Fort Churchill, train de trappeurs style disneyland. Brasero à l'entrée des voitures. Une langue argotique de consonance franco-canadienne et chuintante. Les lieux parlent à l'imagination: portage Embarras, fort Qu'appelle, lac Brochet, lac Ile à la Crosse, Le Pas, La Rouge, Flin Flon, Cormorant... De la forêt des "épinettes", nous passons aux boqueteaux malingres, puis c'est la toundra, le désert de roches et de lacs." **Jean Malaurie**

Dans l'espace blanc imaginé par Giulio Lichtner, le film projeté s'inscrit sur les murs et les paroles des acteurs remplissent l'espace.

Un spectacle sur quoi, sur qui ?

Ce n'est pas un spectacle sur Glenn Gould.
C'est un spectacle sur une période de la vie de Glenn Gould.

Gould a cessé de jouer en public le 10 avril 1964 et le 28 décembre 1967, la CBC diffuse « The Idea of North ».

C'est cette période de la vie de Gould que nous interrogerons.

C'est un spectacle sur le passage de l'interprétation à la création.

De la radio contrapuntique au théâtre contrapuntique...

Le théâtre contrapuntique permet à plusieurs personnes de parler en même temps.

Comme chaque instrument a une portée dans une partition d'orchestre, là, chaque acteur est une portée. Chaque acteur joue sa partition.

Dans le vrai sens du terme.

Parce qu'il était un homme de musique, de son, Gould a écrit ce texte sur une bande.

Les centaines d'heures de montage et de studio témoignent de sa préoccupation énorme pour le sens de sa dramatique. En cela, le texte de « The Idea of North » est un texte écrit.

« L'Idee du Nord » est un poème, un texte à dire et à redire. Un texte à fouiller.

Un texte pour le théâtre.

La musique, les notes de musique sont un matériau brut, concret que l'on peut travailler à souhait, jusqu'à épuisement ou réussite. Les mots offrent aussi cette possibilité.

Parce que les mots sont de la musique.

Un studio d'enregistrement, un théâtre, un huis clos...

Gould a construit son mythe en disparaissant aux yeux du monde.

C'est aussi un spectacle sur la solitude.

Gould avait toujours considéré la solitude comme prépondérante à la création et à la vie d'artiste et il s'est pris dans le carcan de solitude qu'il s'était lui-même forgé.

Il a perdu le Nord ? La vie de Gould est un témoignage sur l'isolement et ses conséquences.

«L'idée du Nord » constitue de ce point de vue une sorte de journal intime, un témoignage sur les états d'âme de l'artiste au travail, de l'homme en voyage vers la création.

Dans le huis clos imposé du studio, tous les acteurs sont sans cesse présents.

« L'idée du Nord », le spectacle, est une interrogation groupée sur le besoin de solitude qu'implique la création.

C'est l'histoire de la création d'une création sur la création.

C'est l'histoire d'un voyage.

Vers le Nord, vers ce pays imaginaire qui appartient en propre à chacun d'entre nous et que nous découvrons, en suivant le chemin défriché par Glenn Gould, véritable éclairateur de la métaphore du Nord.



Florilège

(Extraits de "The Idea of North"
traduits par B. Pélissier)

Wally Mac Lean : La personne qui fait le voyage vers le Nord va se rendre compte très vite qu'elle va se retrouver confrontée à elle-même – plus qu'à ses compagnons de voyage - elle va se retrouver confrontée à son triste moi.

Jim Lotz : De 1962 à 1966, j'ai passé tous les étés dans le Nord. J'ai mis sur pied un projet de recherches sur le Yukon, commencé à me poser des questions sur l'avenir de Whitehorse, commencé à envisager l'avenir du Yukon, et puis, de là, l'avenir du Nord, l'avenir de l'Amérique du Nord, et l'avenir du monde. Je me suis arrêté là.

Frank Vallee : Je me suis senti cloîtré dans le Nord, parce que j'avais tellement peur de me perdre, que l'espace dans lequel je me trouvais, tout en étant vaste au sens physique du terme – on peut voir théoriquement à 1500 kms à la ronde, il n'y a rien qui puisse boucher la vue – était environné de tous côtés par des dangers. Des dangers de se perdre par exemple ; pour moi, c'était ça le plus grand danger.

Marianne Schroeder : Je ne voulais plus entendre parler d'aucune partie du Nord. Mais maintenant, en y repensant, je crois que j'aimerais bien retourner dans le Nord. Parce que même s'il y avait des inconvénients... il m'est arrivé d'être plus seule dans une ville que je ne l'ai jamais été dans le Nord.

Bob Phillips : J'aimerais vraiment qu'on considère l'Esquimau, l'habitant originaire du Nord, non pas comme un petit chasseur

pittoresque, ou comme un artiste - tous ces clichés monstrueux qui encombrant notre littérature - mais comme un être humain, et qu'on adopte certaines de ses manières d'agir - sa culture, ses valeurs. Par exemple en ce qui concerne l'éducation des enfants, la permissivité plutôt que l'autoritarisme; un sens de la communauté plutôt qu'un sens de l'individualisme.

Wally Mac Lean : Je suis vraiment un "écoutant" du Nord. Et ce qui est dommage, c'est que je ne peux pas toujours choisir ce que je veux entendre - j'entends ce que les autres m'infligent - vous savez, le bruit - le bruit de la civilisation et de ses insatisfactions. Quoi qu'on fasse pour tenter d'y échapper, à moins de sélectionner, de comprendre et d'utiliser ce qu'on entend, on est vraiment perdu - pas seulement des "écoutants" perdus, mais vraiment des gens perdus. Je suis convaincu que pouvoir sélectionner, je suis convaincu que pouvoir réfléchir à cette sélection, fait de nous plus que les simples analystes que nous affirmons être. Je trouve que le monde est infesté d'analystes – qu'il est tourmenté par des individus qui se permettent de découper la société en tranches et de dire "Bon, cette partie-ci est bonne, mais pas cette partie-là." En prenant du recul et en réfléchissant et en écoutant, je peux peut-être parvenir à synthétiser, à faire en sorte que ces différents rails se rejoignent dans l'infini qu'est notre espoir conscient.

Bob Phillips : Nous allons vivre nos vies irrationnelles. Nous n'allons pas, par exemple, nous entasser dans des tours dans une promiscuité terrible parce que, en général, les Canadiens n'aiment pas faire ça, sauf dans les villes plus grandes. Nous vivrons dans nos villes tentaculaires et gaspillerons notre argent en réseaux d'égout. Nous gaspillerons notre argent en chauffage etc., parce que c'est comme ça qu'on est heureux et parce que c'est comme ça qu'on peut continuer à vivre sans consacrer des ressources énormes à quelque chose que personne n'a fait avant.

Jim Lotz : Quand je parle à un Russe, comme il m'est arrivé de le faire, ou quand je parle à un Danois ou à un Américain, quand je parle du Nord, je parle de problèmes communs. Je ne parle pas de ce qui se passe à Vladivostok ou à Fairbanks ou à Inuvik. Je parle de problèmes communs, et je reconnais que nous connaissons bien peu de choses de ce vaisseau spatial qu'est la Terre. Cette espèce de quête pour l'Eldorado - c'est tellement bidon, c'est tellement irréal dans un sens, c'est tellement anti-nordique. Le Nord est universel. C'est un environnement universel vous comprenez. Le Nord vous fait voir les choses à l'échelle mondiale.

William Mac Lean : L'ennemi est venu furtivement du Sud. Et maintenant il corrompt – il contamine le Nord. Je n'ose pas dire à cette personne à quel point c'est grave - je ne fais que le sous-entendre. (C'est un type sympa vous comprenez, et je n'ai pas envie de briser son rêve ; et je ne veux pas non plus briser le mien qui est quelquefois aussi fin que du papier à cigarettes.) Donc, nous voilà contre ce William James – il n'y a pas d'équivalent moral à la guerre. L'équivalent de la guerre aujourd'hui, c'est le Nord. Ce William James – qui a écrit à

Harvard il y a je ne sais combien d'années - à mon avis ce qu'il voulait dire vraiment... c'est - pas la guerre... l'équivalent moral - pour nous... c'est d'aller au Nord.

Une première adaptation de The Idea of North a été réalisée par Marguerite Gateau, sur une proposition de Benoit Giros à France Culture. L'émission a été diffusée le 30 mars 2008. Elle regroupait à la fois des témoignages sur Glenn Gould et son Nord, des extraits de l'émission originale en anglais et la totalité de son adaptation française.

Bio express de Glenn Gould

Le 25 septembre 1932, Glenn Herbert Gould naît à Toronto.

Le 14 janvier 1947, Gould joue avec l'Orchestre symphonique de Toronto.

En 1952, il termine la composition de son Quatuor à cordes, op. 1.

En janvier 1956, la Columbia fait paraître l'interprétation de Gould des Variations Goldberg.

Le 10 avril 1964, il donne son dernier concert en public au théâtre Wilshire Ebell de Los Angeles.

La CBC diffuse « The Idea of North », le 28 décembre 1967.

Le 12 novembre 1969, la CBC diffuse le documentaire portant sur Terre-Neuve intitulé "The Latecomers", la deuxième partie de la « Trilogie de la solitude ».

En 1977, un prélude et une fugue de Bach interprétés par Gould sont envoyés dans l'espace avec la sonde Voyager en vue de rendre compte de notre activité aux extra-terrestres...

Le 25 mars 1977, diffusion de la troisième partie de la trilogie, « The Quiet in the Land ».

En 1982 la CBS fait paraître la nouvelle interprétation de Gould des Variations Goldberg.

Après avoir subi un accident vasculaire cérébral, Glenn Gould meurt à Toronto le 4 octobre 1982.

Benoit Giros

Il est lauréat de la Villa Médicis Hors-Murs 2008 pour son travail de recherche et de création autour de la « Trilogie de la solitude » de Glenn Gould. Il a produit pour France-Culture, « Glenn Gould, une idée du Nord », réalisée par Marguerite Gateau et diffusée le 30 mars 2008.

Tout d'abord acteur, il a été formé à la Rue Blanche puis a joué au théâtre sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Eric Vigner, Jacques Nichet, C.A. Peyrottes, Bernard Sobel, R. Lopez-Munoz, Marion Bierry, Olivier Macé et J.P. Dravel.

Il a coécrit et joué durant 5 ans les spectacles de la compagnie de rue Eclat Immédiat et Durable.

Au cinéma, il a obtenu le prix d'interprétation masculine au festival d'Angers pour son rôle dans "Quand tu descendras du ciel", premier film d'Eric Guirado.

Il a aussi travaillé avec V. Gaudissart, Jean-Luc Perréard, Jacques Fansten, Patrick Jamain, J.L. Lorenzi, J.L. Bertucelli, Caroline Huppert, avec Rachid Bouchareb dans « Indigènes » et Lucas Belvaux dans « Prédateurs ».

Il a écrit deux pièces : « **La fantasque histoire de Jacquot dans la cave** », comédie musicale, créée avec l'aide de la DRAC au théâtre du jardin d'acclimatation en 2002

et « **Une reconstitution** », inédite.

Il a coréalisé des courts-métrages pour la Zozo Prod (Le grand combat, La rentrée, Mamie's tour).

"L'Idée du Nord" est sa première mise en scène.

Vincent Leterme

Vincent Leterme a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a obtenu les premiers prix de piano et musique de chambre puis à l'Université de Bloomington.

Dédicataire et interprète de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il a aussi créé des œuvres de Francis Courtot, Bruno Giner, Vinko Globokar, Michael Nyvang, Gérard Pesson.

Il s'est produit avec des chanteurs comme Teresa Berganza, Gabriel Bacquier, Natalie Dessay, Hélène Delavault, Magdalena Kozena.

Il a participé à de nombreux spectacles musicaux, les « Impressions de Pelléas » de Peter Brook et Marius Constant, « Commentaires » et « Entre chien et loup » de Georges Aperghis, la rétrospective Kurt Joos du Ballet du Rhin.

En tant que directeur musical, il a participé à la création de l'opéra « Forever Valley » de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers à Nanterre, et comme chef de chant à celle de « Philomela » de James Dillon et Pascal Rambert au théâtre Rivoli de Porto. Il a joué et dirigé « Kyrielle du sentiment des choses » de François Sarhan et Jacques Roubaud dans une mise en scène de Frédéric Fisbach. Il a participé à la création des « Cantates de Bistrot » de Vincent Bouchot à la Péniche Opéra à Paris.

Blandine Pélissier

Coordinatrice du comité anglais de la Maison Antoine Vitez (Centre international de la traduction théâtrale), traductrice de Zinnie Harris, Joe Penhall, Richard Dresser, Rona Munro, Torben Betts, Lou Johnson, David Greig, etc...

Egalement comédienne, elle joue au cinéma sous la direction de Pierre Salvadori, de

Philippe Lioret, de Valérie Gaudissart, de Laurent Tual, de Fabrice Cazeneuve, d'Olivier Brunhes, de Laurent Maklès, etc...

Alexandros Markeas

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre, de contrepoint, fugue et composition.

Il est sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'I.R.C.A.M.

Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble InterContemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti... Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa).

En 1999 Alexandros Markeas est nommé pensionnaire à la Villa Médicis, et en 2001 il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM. Il conçoit des projets d'installation sonore et visuelle (Timescope (2000 – Villa Medici)). Parmi ses compositions, citons : "Hommage à Salieri", "Remarque sur les couleurs", Metaphora (1997) pour 17 instruments, Onéiron (commande de l'État - 1998) pour 6 instrumentistes, Apostaseis (2001), quatuor à cordes, Schizophonia pour chœur et ensemble (2002) créé par l'ensemble TM+.

Hélène Mathon

Formée à L'INSAS de Bruxelles, elle joue avec Jean Boileau, Isabelle Pousseur, Jacques Delcuvellerie pour la tournée de « Rwanda 94 », Dirk Opstaele, Mohamed Rouabhi, la Compagnie Eclat Immédiat et Durable en théâtre de rue, et au cinéma avec F. Christophe et M. Laubet.

Elle crée La Langue Ecarlate abri transdisciplinaire, elle met en scène et interprète « Les Restent » d'après J. Duprat, puis « Les jours Ordinaires » ; crée une ACR sur France Culture « Yaya » 52mn sur J. Duprat ; « Don Quixotte which was my dream » d'après Kathy Acker en 2005 (les Subsistances à Lyon, Montevideo à Marseille, Mains d'œuvres à Saint Ouen). En 2008, elle réalise un documentaire sur les agriculteurs du Gers « Les Coteaux du Gers ». A l'automne 2009, création de « EST » d'Eugène Savitzkaya aux Subsistances à Lyon. Elle est à l'origine des « Invendables » : N° 1 : « La riposte » le 11 Novembre 2002, N° 2 : « La campagne » le 31 mars 2002, N° 3 : « La rentrée » le 02 Octobre 2003, N° 4 : « La grève » le 18 Octobre 2003, N° 5 : « La constitution » le 13 Novembre 2003.

Benoit Di Marco

Comédien, il joue sous la direction de P. Haggiag, de L. Vacher, de H. Mathon et R. Burger, de Benoît Lambert, Cécile Backès, M. Jocelyn, P. Guillois, V. Bellegarde K. Kushida à Tokyo et Osaka, Alexis Forestier, Philippe Clévenot, Eric Vigner, Laurent Lévy et Bérangère Bonvoisin et au cinéma avec Marc Gibaja, Olivier Orvet et Eric Guirado. De 1993 à 1999, il a codirigé la compagnie Eclat Immédiat et Durable (théâtre de rue). Il est à l'origine des Invendables 1, 2, 3, 4, 5, 6 (Paris, Montreuil, Suède, Forbach). Il écrit et réalise des courts-métrages (« La rentrée »,

« Mamie's tour », « A la campagne », « La riposte ») et des spectacles (« L'OVNI tender », « Cosmologie »)

Catherine Vuillez

Formée à l'École de l'acteur Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais et « Le Chant du départ » de Ivane Daoudi ; Klaus-Michaël Grüber « La mort de Danton » de Georg Büchner ; Éric Vigner « La maison d'os » de Roland Dubillard et « Le jeune homme » de Jean Audureau ; Roger Planchon « Le radeau de la méduse » et « La dame de chez Maxim » de Georges Feydeau ; Manuel Rebjock « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » de Alfred de Musset et « Entonnoir/trafic de Louis Calaferte.

Au Festival d'Avignon 2009, pour les Sujets à vif/SACD, elle joue aux côtés de Nicolas Bouchaud dans « Dis-moi quelque chose ». Avec Arthur Nauzyciel, elle joue dans « Le malade imaginaire ou le silence de Molière d'après Molière et Giovanni Macchia, « Ordet (la parole) » de Kaj Munk et « Pile ou... pile !ou bien quoi ? » d'après « Histoire de rire » d'Armand Salacrou.

ET

**Jean-François Perrier,
Philippe Nahon.**